AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine VictoriaItem12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Affaire d'Orient, Diplomatie, France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Ministère des affaires étrangères (France), Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Politique (France), Politique (Maroc), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-08-11 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Publication759/137-138

Information générales

LangueFrançais
Cote1433-1434, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Je vous ai parlé hier de D. Carlos et de la maladie de la Princesse de Beira, vous souvenez-vous d'avoir rencontré dans les journaux, un Père Fulgence, confesseur de l'Infante Dona Carletta, qui était venu à Bourges, après la mort de l'Infante, porter à D. Carlos ses déclarations dernières de repentir? Il y est venu en effet et D. Carlos lui a parlé de sa disposition à abdiquer en faveur de son fils, pourvu que celui-ci épousât la Reine Isabelle. Avec le père Fulgence, comme avec d'autres. D. Carlos n'a pas dit plus mais l'Infants D. Luis est allé bien plus loin. Il s'est désolé de l'entêtement de son père qui perdrait tout en voulant, tout garder. Il a dit que pour lui, il désirait ardemment retrouver au moins son rang et sa situation d'Infant d'Espagne ; il n'y avait qu'un moyen, c'était de se soumettre purement et simplement à la Reine, & de demander à rentrer, en Espagne pour y vivre comme son fidèle sujet. Le père Fulgence de retour en Espagne a redit tout cela au Général Narvaez, en ajoutant, que le jeune homme avait l'air intelligent, assez décidé et lui avait tenu le langage vivement, fort en cachette de son père. Mervaez l'a engagé à retourner à Bourges, pour son propre compte, sans mission aucune, et à déclarer à D. Carlos que sa cause était perdue sans retour, que tous ceux de ses partisans qui remueraient en Espagne et lui-même au besoin seraient fusiller sans hésiter comme cela venait déjà d'arriver à plusieurs d'entr'eux dans le Maestrazzo et en Catalogne ; qu'il n'avait nul droit d'abdiquer, n'étant pas Roi, que son fils n'était point Prince des Asturies, mais qu'il était toujours l'Infant D. Louis et qu'en se soumettant à la Reine, il en retrouverait les droits et les chances. Le Père Fulgence est revenu à Bourges, et a redit là le Gal Narvaez comme il avait redit à Madrid De Carlos et D. Luis. D. Carlos a été consterné. La Princesse de Beira furieuse. De là sa crise de maladie qui est réelle. Le petit Infant a persisté. Mais toujours fort en cachette. Le père Fulgence est reparti. Voici une autre conversation. Molé rencontré Cowley, et lui parle de Tahiti, du discours de Sir Robert Peel, des interpellations dans nos Chambres &

- Cowley. Moi, je trouve que M. Guizot a très bien fait de ne pas répondre.
- Molé. Ah, je ne peux pas être de cet avis; je trouve qu'il devait dire quelque chose.
- Cowley. Et pourquoi?

Molé. - A cause de ce qu'avait dit Sir Robert Peel. M. Guisot devait défendre l'honneur de nos officiers de marine. Je le lui ai demandé.

- Cowley. Eh bien il l'a fait. Vous devez être content.
- Molé. Aussi, je suis parfaitement content.

Cowley était plus content de sa petite malice que Molé de ma réponse.

Le corps diplomatique ici juge très sévèrement la boutade de Peel et me loue beaucoup de ma réserve obstinée. La bonne conduite, dans tout le cours de cette affaire-ci, sera difficile et j'y trouverai obstacle en plus d'un lieu. Mais je la tiendrai. L'occasion s'y prête. Adieu. Je vais faire ma toilette. Hier il pleuvait à seaux. Ce matin, le soleil brille. si vous étiez rue St Florentin, je serais peut-être allé en me promenant, causer un quart d'heure avec vous et vous dire ce que je viens de vous écrire là. Cela vaudrait mieux. Adieu. Une heure

Je n'ai point l'humeur chagrine, si ce n'est de votre absence. Ma situation est tendue, délicate, difficile; mais elle n'a rien qui me déplaise. dans l'affaire de Tahiti, j'ai le haut du pavé et je suis décidé à le garder, en me montrant aussi doux, aussi cordial, aussi amical que je l'aie jamais été, dans la Méditerranée, nous faisons, l'Angleterre présente et immobile, un acte de puissance sur son client, notre voisin à l'ouest; et en même temps, nous couvrons, contre les attaques de la

Porte, notre client à nous vers l'Est, le bey de Tunis. Partout donc, la situation est digne, sensée et active. Qu'elle en sera l'issue ? Nous verrons. En attendant, je suis très occupé, quelque fois inquiet, mais triste, non. Revenez. Vous verrez bien que je ne serai pas triste. Rien de Londres aujourd'hui. Du Maroc, rien de décisif. Les nouvelles qui promettent la prochaine conclusion de la paix sont de Gibraltar du 3. On ne les savait pas devant Tanger, le 2. J'attends qu'elles me viennent de Tanger pour y compter. Vous avez quelquefois l'esprit trop complaisant pour les charlatans de loin du moins. Vous verriez bien, si vous le voyiez, que M. de la Rochejacquelein n'est que cela et assez vulgaire. A le lire, je comprends qu'on y trompe. J'ai d'ailleurs en fait de charlatans l'odorat d'une finesse extrême. Pourquoi votre rhume ? Soignez-le bien. Le mien s'en va. Je dors tant. Adieu. Adieu. Quand donc? Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2039

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1844

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

Autenit - Dimanche 11 Aous 1844 8.012 8 hours. voudroit Te vom ai parte his de D. Carlos es de la matadie de la Primatte of tendere De Beira: Van Vouverey- vour Vavois ein qui me sencontre dans la journaux un fois tulgence ti, j'ai le lant Confesseur de l'Infante Donn Carlotta, qui garder, en Host venne à Bourger, aprèr la more des cerdial , anti 19 nfaute, porter à D. Carlos de déclurations te. Dans la detning de reportis? Il y en some en ing before puillance Sew effer, et D. Carlor his a parte de Va disposition à abdiques en favens de von fit, pourve que celuisis épousat la dine nest jes on tre le allaque vier 1 Pot, le Nobelle. Aure le pire dulgence comme Vilvation cat en Jora livnes? mais 1'Infour D. Luis est all' bin plus · Sun tres loin . IL Seit Siret de l'entêterment de Son main friste na fore qui perdrait tout on voulant tout 10 ne Jirai garden: It a dit que , pour lui , il deritait ardenment setrouver are mains Von roug, hei . De moroc Co da Vituation d'Infant & Espagne ; it my would give mayon , letait de la Sommettes la prip Vone purconent or Simplement in la deine , so .. Vaveit par de demandes à rentair en Espagne pour qu'eller me y vivre comme don ficile dijet. Le

Julgence of per Julgene , de retour en lapagne ja vell que le jeune domine avoit l'ais ilutelligent, Voici co Amcontre Con assey deleide, a lui avoit tom le langage discours de d vivenned for en cachelle co Von pone. dans no Cha trarvay la engage à retensies à Bourger, trouve que 1 pour dun propre compte, dour mission aucune ne par repond es à declarer à D. Carlos que Va Cause The de cet a etait perdu Jan retons, que lour comp quelque Chose de de partidan qui temueroiset en mole . A caus Espagne, et lui même au berain, deroient Peet . Br. Buit furither Van helviter, comme cala densit de nos officiers deja d'arriver à plusieurs d'entrans, dans demande . Con haveit nut droit dabdiques, hetaus par devy The low parfattement hai; que don fil, netot print brime eles deture, mais quit était toujours 1 Infant matice que De De Luis se quen de Soumettant à la Corps diplomati Reine, it on retrouveroit le, draits on les la boutade de Chances, Le Pere Bulgance ou revenue à Hourges et a sodit la le get horvais comme ma reverue - bit 4 j'y tronvera; D. Cartos a été conterne da brincesse de ie la tirutrai Beira furieure , Le la da crise ce matache adien . S. 1 qui est selle. Le petit Infant a presité, mais toujours fort en cachette. Le pour pleavait a VBa do wour iting to

Sugence est reporte. Voici une autre conversation. Inde rencontre Cowley et lui porte de Vaiti, du discours de dis Robers Pool, des interpollation, dans, no, Chambre, Ven-lowley, Inoi, je trouve que mi buist a très bien fait des ne pas repondre - male, ali, je ne pour pas The de ces avis je trouve qu'il devoit dire quelque Chore - Cowley . Es pourques ! Ceup mole . de course de co quavoit det de Rober in Peet . In Prizot devoit defendre I homeus dernical de nos officiers de marine. I. le lui ai deneit sup , dans demande . Cowley . Et bein, it l'a fait . Vous dever the Content . Inde . Quest , je duir · guil land par portatement Content. ine der lowley that plus content de da potite 1 Infant matice que moto de ma repouse, Le Corps diplomatique ici juge tris debitement is m les la boutade de Port et me tous brancoup es ma rivero etitince. La honne conduite, dans tout le cours de cette affaire ci, dona difficile way Comme es j'y trouvera; obstacle en plus dem lieu. mais for es D. deing · la l'endrai . L'occasion vy preter. pleuvoit à leans le matin, le soleit brille. Is worse iting the d' Mornitin, fo direct

80/2 pout the alle, on me promenous, caused un quere d'heure avec vous et vous être ce que Je viene de vom cerire là. Pela vondreil minus, active. une hours . de votre abrence. In a situation, est tendue, D. Carlos Allicate , lifficile ; mais elle na rein qui me a Arina . deplaise. Dans l'alfaire de Vait, j'ai le hour sencouls! du paré , es je suis d'écde à la garder, en Confesseur " me montrain auni loup, auni cordial, auni Hait Venne Amient que je l'air jamais etc. Dans la shiditerrania, non faitour, l'angleterre 1'Infante , detniere d produte es immobile, un acto de puissance les Mes, et D. Son elient , notre voisin à l'ouest jes on disportion mione tome, nour lowerour, contre le, allaque fil, pourve de la Porte, notre client à nous, vers l'Est, le Isabelle. 1 bey de Timiv. Partout done, la Vituation cot Auce Vanta digne , Some at action. Quelle en Sora littues. occupe, quelque fois inquies , mais trirle, ran mais 19n 1.in . 11 V Heveney. Inus very bein que jo ne derai pore qui p garden: 11 par triete. Acin de Londres aujourdheis. De moroe arrenment rien de décisifs des nouvelles qui promettre Co Va Vilus la prochaine conclusion de la paip Vome world gum de Sitrattas, du 3, On ne les Vavait pas purcount . livant Tanger, 6 2. Sattend, qu'eller me .Co demand y viers co Viennent de Tange pour y comptet.

Ames and quelquefois l'esprit trop complaire dans pour les Charletons, de lois du moins.

Nous verries bien de vous le voyies, que mins de la Hochejacqueleis, nest que cela, es aun vulgaires. À le lire, je comprous que quon by teamps. In de lire, je comprous le charletonis. Cadaras deme finesse extreme. 1434 Le mim Von va . I don tant . Patien . adien Luand done? alim.